TRAICTE' DE
LA PHLEBOTOMIE.

Où ſelon la doctrine des Anciens
& Modernes approuuez,

Eſt contenuë la maniere de bien & artificiellement ſaigner.

Par PIERRE HEVRTAVLT
Chirurgien juré à Caen.



A CAEN,
Chez IEAN DE BASLY,
M. DC. XXII.

A
MONSEIGNEVR
MESSIRE FRANCOIS ANZERAY CHEVALIER de l'Ordre du Roy, Gentil-homme ordinaire de la Chambre de sa Maiesté, Seigneur de la Fontenelle, Durcet, Land'ygout, &c.

MONSEIGNEVR,

Encor' que l'eminence aux personnes Illustres semble auoir assez de force pour acquerir les inferieurs: si est-ce que rien n'en captiue si

promptement l'esprit ny la volonté comme la bien-ueillance dont ils les gratifient. C'est une douce chaisne, mais si puissante & qui a tant de charmes, qu'il n'est point de cœurs sensibles qui ne s'y laissent tres-volontairement assujectir. Vous l'esprouuez en vous-mesmes tous les iours (MONSEIGNEVR *) par l'infinité des submissions que chacun à l'enuy tasche de vous rendre. Pour moy que la naissance & l'education attachent assez estroictement à vostre seruice, je confesse ingenuëment que vos biens-faicts me surobligent si fort que ie ne puis iamais sans crime, tant soit peu m'esloigner de vos Autels. Vous deuant donc ainsi tout par dessus*

ma puiſſance (MONSEI-
GNEVR) *tout ce que ie taſche
eſt que pour le moins la poſterité
ſçache que ie ne ſuis pas inſenſible.
Je vous recognois l'infinité de mes
obligations, & le ſigne de cœur &
d'affection comme tres-veritable
au frontiſpice de ce petit Recueil
de mes veilles, dont ie vous fais
vne offre tres-humble, & que ie
prends la hardieſſe de publier ſous
la grandeur & l'eſclat de voſtre
nom. C'eſt tres-peu de choſe, je le
confeſſe : mais c'eſt mon poßible.
J'eſpere que cette conſideration
vous le fera receuoir de bon œil. Le
Printemps ne donne que des vio-
lettes; les roſes, les lys, les fruicts,
ſont pour les Saiſons qui les peu-
uent porter. Je vous l'appends*

ã iij

comme ce Capitaine Romain fist ses armes en vn grand & venerable Temple, afin qu'il soit couuert contre les mal-vueillans, & pour vous tesmoigner que ie ne cheris rien au monde comme l'honneur d'estre toute ma vie

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, obeissant & affectionné seruiteur

HEVRTAVLT.

A MONSIEVR HEVRTAVLT sur son liure de Saignée, dedié à Monsieur de la FONTENELLE.

HEVRTAVLT ne craignez pas vn puissant aduersaire,
Vn Dieu qui est fasché contre vous desormais,
Disant que sans vn autre il pouuoit à iamais
Conseruer ce liuret ainsi qu'il l'a peu faire.
Qu'Apollon se mutine & s'enfle de colere,
La FONTENELLE *peut reboucher tous ses traicts,*
Ainsi que de tout temps, par ses genereux faicts,
Il se braue de Mars & le sçait bien deffaire.
Ce Dieu doute il donc qu'il ne soit accomply
Assez pour meriter aussi bien comme luy
La gloire qu'il pretẽd, comme autheur de ce liure.
Il le peut, & Phœbus n'auroit pas le pouuoir
Sans ce puissant Seigneur de le faire suruiure,
Quoy qu'il eust la vertu de nous le conceuoir.

HAMET.

A LVY-MESME.

VOus nous monstrez, HEVRTAVLT, *vne prudence telle.*
Qu'on n'en verra iamais de pareille entre nous:

Lors que vous escriuez ce liure vtile à tous,
Et que vous le dõnez à de la FONTENELLE,
L'escriuãt vous gaignez vne gloire immortelle
Dans les jeunes esprits, qui s'instruisans de vous,
Se rendront tres-parfaicts en ces perilleux coups,
Qui dispensent le sang dont la faute est mortelle.
Mais vous vous acquerez vn bien plus grand
bonneur,
Quand vous le consacrez à ce braue Seigneur,
Qui maintiendra fort bien ce Maintien de la vie.
Car si par bon conseil ou bien si par effort,
Vous vouliez garantir ce liure de l'enuie.
Vous ne pouuiez choisir plus sage ny plus fort.

A LVY-MESME.

HEVRTAVLT *si la Phlebotomie,*
Telle que vous nous la faictes voir,
Par mille moyens a pouuoir
De tous prolonger en la vie,
I'estime ce liure assez fort
Pour vous garantir de la mort.

LE CORSONNOYS.

ADVERTISSEMENT au Lecteur.

AMy Lecteur, il y a quelque temps que cet horrible & espouuantable hydre pestilentiel, attaqua cette Ville de telle sorte, qu'il sembloit vouloir rauager & destruire en vn moment tous les habitans d'icelle. Les Iuges Politiques voulans rechercher les moyens de s'opposer à ceste furieuse maladie, & d'empescher qu'elle ne se glissast plus auant dans les familles, firent assembler les Docteurs en Medecine de ceste Vniuersité, comme aussi

les Chirurgiens & Pharmaciens, afin de prendre leur aduis ſur ce ſubiect. Chacun parla en ſon rang, où Meſſieurs nos Docteurs monſtrerent la grandeur de leur doctrine. Et entre les Pharmaciens, le ſieur le Moyne fiſt voir qu'il ne luy manque que le tiltre de Docteur, comme ayant toutes les qualitez requiſes à vn expert & celebre Medecin. Or chacun ayant donné ſon aduis, l'on apporta vn liuret que l'on diſoit eſtre du ſieur Duret, Medecin tres-fameux en l'Vniuerſité de Paris, qui donnoit des enſeignemens tant pour la precaution, que curation de cette maladie. Mais d'autant

qu'il estoit tres-brief, & auoit esté faict particulierement pour ceux de Paris : Les mesmes Iuges de la Police trouuerent bon qu'on le fist re-imprimer, & qu'on l'augmentast. Quelque temps s'estant écoulé, sans que la maladie diminuast, j'assemblay quelques memoires que j'auois extraicts des escrits de plusieurs Autheurs (tant pour l'vtilité de mes amis que pour la mienne propre) & les ayant liez & ioincts ensemble, je trouuay qu'ils auoient quelque forme, ce qui m'obligea d'employer quelques heures à les limer & polir, afin de m'en seruir à ma necessité. Mais les ayans com-

muniquez à quelques vns de mes amis (que la doctrine rendoit capables de me dõner auis sur ce subiect) ils me poussèrent à les faire imprimer, à cause de la necessité du temps, & & de l'augmentation de la maladie. Neantmoins ces persuasions n'eussent pas eu le pouuoir de me resoudre à les mettre en lumiere (pource que ie me deffiois de mes propres forces) n'eust esté le reproche que me firent quelques Iuges, qu'en vne calamité commune cõme celle de la peste, l'on ne receuoit aucun contentemẽt de ceux qui auoient cognoissance des remedes, quoy qu'ils fussent seuls capables de soula-

ger les affligez. Toutes ces raisons donques joinctes ensemble, & suiuant le precepte de Maximus Fabius qui dict que tous desseins qui sont dressez pour le profit de la Republique sont tousiours de bon adueu, aduenuë & augure, & sçachant, comme dit Pline, qu'il n'y a liure si mal faict, qui ne puisse profiter, ie le fis mettre sous la presse. Il n'eut pas si tost veu le iour qu'il commença d'estre censuré diuersement, selon la diuersité des appetits de ceux qui font profession de reprendre autruy. Les doctes pour n'y trouuer choses capables d'entretenir leurs beaux & riches esprits, disoient que

ce n'estoit qu'vne rapsodie, ou recueil fripé dãs les Autheurs. Les autres (que la haine faisoit plustost parler que la verité) suiuoient le mesme train, & y adioustoient encor plusieurs impostures. Pour les doctes, ie ne m'estóne point qu'ils l'ayẽt blasmé, mais seulement de ce qu'ils ont bien voulu se tant abbaisser que d'en faire le iugement, pource qu'ils ont bien vn champ plus ample & plus fertille pour occuper leurs belles estudes, qu'en vn si maigre subiect. Ie sçay qu'on luy a iustement imposé le nom de recueil: mais qu'y a-il de nouueau sous le Soleil, dict le Sage: & cõme dit le Comiq̃, que sçau-

roit-on dire auiourd'huy qui n'aye esté dit auparauãt. Pour mes ennemis, ie ne me suis pas soucié qu'ils l'ayent blasmé, pource qu'ils n'en sçauroient iuger sainement: car tout ainsi qu'vne fõtaine trouble ne peut rẽdre des eaux claires, ou bien comme la fumée offençant les yeux, nous empesche de voir les choses qui sont entre nos pieds: ainsi (dit Aristote) l'ire assaillant le iugemẽt offusque la raison. Ces médisances n'ont pas eu le pouuoir de m'estonner, mais bien ay-je trouué estrange que quelques Analphabettes, Trichotomistes en ont voulu dõner leur iugemẽt à mon desauantage; quoy que

leur ignorance les rende autãt capables d'en iuger, que celuy qui assourdy par quelque catharre, voudroit donner son aduis du concert d'vne excelente musique. Les impertinences de ces censeurs n'ayant que l'ignorance pour fondement, ne meritent point de repartie: Aussi Apellés ne se fist que mocquer de Megabysus (quoy qu'il eust mesprisé ses ouurages) pource qu'il cognoissoit l'ignorance de ce detracteur. Or jaçoit que l'intention de tous ces Aristarques fust de s'opposer directement à mon bien par le moyen de leurs médisances, si est-ce que contre leur opinion ils m'ont

apporté du contétement. Car comme celuy qui auoit entrepris de tuer Prometheus le Thessalien, luy donna de son espée si grãd coup sur son apostema, qu'il la luy couppa en deux, & luy sauua par ce moyẽ hazardeusemẽt la vie: Ainsi me pensant faire desplaisir, par le iugemẽt desauantageux qu'ils ont faict de mon liure, ils ont percé la tumeur que j'auois remplie de paresse, & de peu de soin de lire; & m'ont fait mettre en vne curieuse & diligẽte conualescẽce, à reuoir & fueilleter mes liures, d'où s'en est ensuiuy ce second labeur. Et comme la necessité du temps m'obligea d'escrire le premier,

ainſi l'vtilité que ce ſecond pourra apporter aux ieunes Chirurgiens, m'a incité de le mettre en lumiere. Car jaçoit que pluſieurs ayent traicté de ceſte matiere, neantmoins pource que ceux qui en ont eſcrit amplement, ne ſont pas traduicts en noſtre langue, & qu'il y a de la diſcordance entre eux, ie taſcheray de les concilier en cōferāt les eſcrits des vns auec ceux des autres, & d'eſplucher les opinions plus probables, afin que le ieune Chirurgien puiſſe euiter les erreurs qui ſe ſont gliſſees en ceſte operation, par la diuerſité des opinions, & en l'adminiſtrant conuenablement, obuier aux accidents qui peuuent ſuruenir par l'ignorance de celuy qui la practique. Ie ne demande point pardon des imperfections que l'on trouuera en ce liure, de peur d'encourir la meſme reſponce que receut

Posthumius Albinus, lequel ayant escrit des Histoires en Grec, en son Prologue il prioit les lecteurs de luy pardonner s'il y auoit quelque improprieté de langage, dequoy Caton se mocquant disoit qu'il meritoit qu'on luy pardonnast, s'il auoit esté contrainct, par le commandement des Amphictions, d'entreprendre ceste Histoire. Mais si on y trouue quelque chose de rude & de mal en ordre, ie prie le lecteur de se representer que c'est vne chose tres-difficile de plaire à plusieurs, & qu'il est si facile à l'homme de faillir, qu'à grand peine s'en peut il trouuer aucun sans reprehension. Que si quelqu'vn de ces controlleurs a l'estomach tellement depraué, qu'il ne puisse gouster les raisons contenuës en ce liure, ie seray tres-aise (puis que cy deuant il n'a pas voulu m'obliger de me

monſtrer ſecrettement mon erreur) qu'il couche ſes conceptions par eſcrit, afin que j'aye ce bonheur, ou de vaincre mon ignorance, apprenant de luy ce qui m'eſtoit incogneu, ou de trouuer quelque reſponce capable de faire voir, qu'il n'eſt porté que ſur les aiſles de l'animoſité.

Voila (Amy Lecteur) ce que j'ay à te dire, te priant de receuoir ma bonne affection, ſans prendre garde au peu que ie te preſente, mais à la volonté que i'ay de te ſeruir. Adieu.

TRAICTE' DE LA SEIGNEE.

De la loüange, definition & inuention de la seignée.

CHAP. I.

ENCORE qu'en la science de Medecine, il y aye plusieurs beaux & vtiles remedes, qui sont necessaires au Medecin, pour guerir methodiquement les maladies, si est-ce toutesfois qu'il n'y en a point qui soient plus prompts & asseurez que la seignée : car elle peut estre administrée sans

peril, & arrestée à la discretion de celuy qui la practique; au contraire du medicament purgatif, lequel estant vne fois pris, agit & continuë son action (quoy qu'on le vueille empescher) iusques là où sa force s'estend. Dauātage c'est le remede de presque toutes les maladies, comme l'enseigne Celse; car la pluspart des affections contre nature, estāt engendrées de l'esgalle augmentation des humeurs, la seignée estant le remede de la plenitude, il s'ensuit qu'en telles dispositions on la peut vtilement admettre. Ce fut ce remede qui fist tellement estimer Galien (comme il le rap-

liure 2. chap. 9.

porte, parlant de la guerison d'vn Romain qui auoit vne defluxion sur les yeux) que ceux qui en virent l'effect, pensoient que ce fust vn enchantement. Or comme la seignée deuëment administrée apporte des vtilitez incroyables, de mesme si on la practique mal à propos, elle peut causer plusieurs incommoditez. C'est pourquoy nous tascherons au mieux qu'il nous sera possible, & selon la portée de nostre iugement, de declarer les moyens de la bien & artificiellement administrer, afin que le ieune Chirurgien puisse euiter les dangers, où se plongent ceux qui la practiquent

ſans conſideration. Mais d'au-
tant que ſelon Platon, & apres
luy Ciceron, en toute inſtitu-
au 1 des Off. c. tion priſe de raiſon, on doibt
premierement ſçauoir qu'elle
eſt la choſe de laquelle on veut
parler, ſi on veut bien enten-
dre ce qui eſt dict par apres, je
declareray auparauant l'eſſen-
ce de la Phlebotomie par ſa
Seignée que c'eſt. definition. La Phlebotomie
donc eſt vne inciſion de veine
artificiellement faicte auec la
lancette, euacuant le ſang, &
les autres humeurs qui coulent
auec iceluy, pour la conſerua-
tion de la ſanté, & gueriſon
des maladies du corps humain.
Or pour entendre cecy, il faut
ſçauoir que c'eſt qu'euacua-

tion, combien de sortes il y en a, & quels sont les vices des humeurs contenuës aux veines. Euacuation n'est autre chose qu'vne expulsion des choses contre nature, qui sont contenuës en nostre corps, à sçauoir des humeurs ou excremens qui pechent ou en quantité ou en qualité. Elle est de deux sortes, vniuerselle, & particuliere. L'euacuation vniuerselle est celle qui tire, & emporte vniuersellement de tout le corps, la matiere qu'elle doibt euacuer : comme la sueur, le vomissement, la profusion de sang, & le flux de ventre. Et l'euacuation particuliere est celle qui euacue

Euacuation que c'est.

Deux sortes d'euacuatiō

Vniuerselle.

Particuliere.

ſeulement vne partie, comme l'eſternuement qui ſe faict par le nez, & par la bouche, decharge particulierement le cerueau, le crachement les poulmons, & les vrines ſanieuſes les roignons. L'vne & l'autre de ces euacuations ſe faict ou naturellement, ou par artifice : Naturellement, quand les humeurs vicieux & abondants, ſont chaſſez dehors par la nature, le corps n'eſtant point manifeſtement malade, comme par ſueur ou flux de ventre. Artificiellement, quād par le moyen de quelque inſtrument externe on vuide les humeurs qui pechent, ou en quantité ou en qualité, com-

Naturelle.

Artificielle.

me par potion medicinalle, & par phletobomie. Le vice des humeurs contenuës aux veines est double, sçauoir plethore & cacochymie. Pour entendre cela il faut sçauoir, que le sang dans les veines n'est pas simple & separé des autres humeurs, & qu'en icelles il y a plus grande abondance de sang, puis plus de pituite que des autres, par apres plus de bille, & en fin moins d'humeur melancholique, que de tous. Quand donc ceste proportion est peruertie, & qu'ils viennent à exceder en quantité, il se faict plethore, c'est à dire plenitude. Et si l'humeur sanguin, outre la proportion

Double vice des humeurs

Plethore.

changée vient à dominer par dessus les autres, ce sera vne plethore sanguine; si la pituite, pituiteuse; & ainsi des autres. Dauantage selon Galien

au 9. de la Meth. chap. 5.

il y a deux sortes de plethore, l'vne qui est dicte *ad vasa*, qui est quand la plenitude est si grande, qu'il y a à craindre que les vaisseaux qui contiennent le sang, ne se viennent à dilater & rompre. L'autre est dicte *ad vires*, en laquelle combien que les vaisseaux ne soient point pleins ny distendus par l'abondance des humeurs, toutesfois ils contiennent plus de sang vtile & alimentaire, que la Nature n'en peut regir & gouuerner. L'autre vice des

humeurs est appellé cacochymie, qui est quand outre la redondance des humeurs contenuës dans les veines, il y a vice en la qualité d'iceux. Galien dict que cacochymie est quand le corps est remply de bile flaue ou noire, ou d'humeur sereux, ou de pituite, qui ont mauuaise qualité. Au reste il faut remarquer, que la plethore se faict principalement aux veines, & la cacochymie par tout le corps. Cacochymie. au 13. de la Meth. chap. 6.

Quand à l'inuention de la seignée, Galien semble asseurer au liure *de presagio experimento confirmato.* qu'elle a esté trouuée par le moyen d'vne cheure, laquelle s'estant pic-

quée par hazard en l'œil, auec la poincte d'vne branche de lentisque, fut garie d'vn certain mal qu'elle auoit en iceluy; ce qui obligea quelques vns d'experimenter ce remede. Mais Pline en parle autrement, & dict que la phlebotomie a esté inuentée par l'obseruation d'vn animal nommé Hypotame, c'est à dire cheual fluuial, lequel sentant son corps deuenir replet, par continuel pasturage, sort hors du fleuue du Nil (lequel il habite) & estant au riuage, il contemple les troncs des roseaux fraischement couppez, & en ayant trouué quelqu'vn poignant & aigu, met certaine

Histoire nat. ch. 8. & 28.

veine de sa cuisse sur iceluy, & la pressant contre, faict ouuerture en sa veine, puis en laisse sortir du sang, jusques à ce qu'il se sente assez deschargé de la repletion qu'il auoit: lors il bouche soudain le trou & estoupe sa playe, auec bouë & limon qu'il rencontre au riuage, & par telle seignée il se garantit de maladie.

Des considerations qui doiuent preceder la seignée.

CHAP. II.

LE Prince de la Medecine Galien, en son liure de la façon de guerir par phlebotomie rapporte

toutes les considerations qui doiuent preceder la seignée à cinq chefs principaux ; sçauoir qu'il faut que celuy qui la veut practiquer considere; premierement quelles habitudes ou maladies du corps ont besoin d'euacuation: secondement quelles affections requierent l'euacuation faicte par detraction de sang : tiercement qui sont ceux qui sans interest & dommage de leur personne, peuuent supporter ceste euacuation: quartement par quelles veines elle doibt estre faicte : & finallement la quantité du sang qu'il faut tirer. Le mesme autheur determine par apres, le temps au-

quel il faut faire la phleboto-
mie: & d'autres y ont adiousté
le regime qu'on y doibt ob-
seruer. Quand à la premiere
consideration, il faut sçauoir
que selon Hypocrates, toutes *Aph. 12. Sect. 2.*
maladies qui se font de reple-
tion, sont gueries par euacua-
tion: ce qui est appuyé sur l'a-
xiome commun de la Mede-
cine, qui dict que *Contraria con-
trarijs curantur*. Or l'on allegue
plusieurs obiections cõtre cet
Aphor. & axiome: car pre-
mierement Hypocrates dict *Apo. 19. Sect. 5.*
que les parties refroidies doi-
uent estre eschauffées, reserué
celles où le sang coule, ou
doibt bien tost couler. Le
mesme dict que la conuulsion *Aph. 25 Sect. 2.*

faicte de pituite, est guerie par arrousement d'eau froide. Dauantage le mesme Hypocrates asseure que la douleur guerit la douleur, la lassitude est guerie par vne autre lassitude, & que de deux douleurs la plus grande obscurcit la moindre. D'autres adioustent que la scammonée & rheubarbe, qui sont medicaments chauds & secs, guerissent la fieure, qui consiste en chaleur & siccité. A telles obiections il faut respondre; premieremét qu'il vaut mieux n'eschauffer pas les parties ausquelles le sang coule ou doibt couler; d'autant que le sang dauantage eschauffé, couleroit auec plus

an 2. des Epid. Aph. 46 Sect. 2.

de violence, d'où s'en ensuiuroit vn grand inconuenient, & mesme danger de mort au malade. Quand à la seconde obiection, il faut respondre que c'est à cause que par la perfusion d'eau froide, la chaleur naturelle est reuoquee au dedans, & est renduë plus vigoureuse, pour cuire & digerer les humeurs pituiteuses faisant la conuulsion, puis il faut que le malade soit jeune, charnu, de temperature bilieuse, & que ce soit au milieu de l'Esté, comme veut le mesme Hypocrates au 21. Aphor. de la 5. Sect. Pour la troisiesme obiection, cela se faict, d'autant qu'vne douleur suruе-

nante à vne autre, la chaleur & les esprits sont renuoyez là où ils estoient premierement, & de là s'ensuit guerison de la premiere. Quand à ce que de deux douleurs, la plus grande obscurcit la moindre, cela ne se fait pas pource que la moindre douleur est guerie par vne plus vehemente, mais à cause que la faculté sensitiue, & les esprits animaux, s'occupent tous en la partie qui est la plus affligée, par ainsi la plus petite douleur en est moins sentie. Touchant le dernier argument, il faut respondre que cela se faict par accident, entant que par leur vertu purgatiue, ils euacuent l'humeur bilieux qui

qui est cause & entretenement de la fieure. Partant la reigle de guerir par choses contraires demeurera ferme & stable, contre toutes les obiections susdictes; d'où il resulte qu'en toute repletió il faut euacuer.

Des affections qui requierent la seignée, & quelles sont les intentions pour lesquelles on s'en sert.

CHAP. III.

CE n'est pas assez de sçauoir quels sont ceux que l'on doit euacuer: mais il faut parfaictement entendre, quelles sont les dispositions qui ont besoin d'eua-

cuation par phlebotomie. Or les maladies ausquelles la seignée profite, sont celles où il y a repletion également des humeurs contenuës aux veines: ou bien quand le sang est trop copieux & abondant, c'est à dire quand il y a plethore sanguine, d'autant que la repletion (comme nous auons dict) a son siege principal aux veines. Quand aux intentions pour lesquelles on se sert de la phlebotomie, Guy de Cauliac les a reduictes à six. La premiere est pour euacuer: la seconde pour diuertir: la troisiesme pour attirer: la quatriesme pour alterer: la cinquiesme pour preseruer: & la sixiesme

Traict. 7 Doctr. 1. chap. 1.

pour alleger. Toutes lesquelles intentions il faut expliquer par ordre, afin que le Chirurgien les puisse vtilement accommoder à la guerison des maladies. La premiere intention pour laquelle on ordonne la seignée, c'est pour euacuer: elle se faict principalement pour la plethore, laquelle est double, vne pure aucunement composée d'egale portion des meilleurs sucs; l'autre impure participante de cacochymie, qui est vne superfluité des humeurs vicieux dedans les veines; l'vne & l'autre est aidée par la seignée. L'on ordonne l'euacuation de sang encor pour d'autres raisons, comme

pour les grandes maladies, douleurs & inflammations, & aussi pour les contusions, afin d'empescher qu'il ne se face phlegmon à la partie contuse. Or Galien appelle la maladie grande en trois manieres; ou bien à cause de l'excellence de la partie; ou pour la grandeur de l'affection; ou bien à cause de la malignité d'icelle. Le mesme appelle la maladie grande, celle qui est dangereuse & perilleuse. Quelquesfois on appelle la maladie grande, celle que nous appellons aiguë. Mais quand l'on dict que la grandeur de la maladie est vn des scopes de la seignée, il faut entendre de celle qui a de

au 4. de la Meth.

prompts accidents, & laquelle passe promptement ses quatre temps, comme langue, la pleuresie, l'apoplexie, & autres. Voila quant à la premiere intention.

De la reuulsion, & de la façon de bien diuertir.

CHAP. IIII.

Reuulsion, selon Galien, est retraction de l'humeur qui flue en la partie cōtraire, & opposite. Pour l'intelligence de ce discours, il faut sçauoir que c'est qu'opposite & contraire, & comment cela doibt estre enten- *au 13. de la Meth. chap. 1. & au 2. ad Glauc chap. 1.*

du, pource que c'est vne des principales questions de la Medecine, pour la cure des maladies. Or il y a de deux sortes d'oppositions, sçauoir opposition mathematique, & opposition medicale. Les oppositiõs mathematiques sont celles qui tiennent les extremitez d'vne mesme ligne droicte, & les mouuemens qui se font vers icelles extremitez, sont nommés contraires. Il y en a de quatre sortes, sçauoir de bas en haut, du derriere au deuant, du dextre au senestre, & du dedans au dehors. On ne doit pas faire la seignée reuulsiue suiuant ces oppositions: car il s'ensuiuroit qu'à la pleu-

Oppositiõ mathematique.

resie du costé gauche, il faudroit seigner au bras droict. Or selon les Medecins le costé droict n'est point contraire au gauche : car selon la doctrine de Galien, Partie opposite ou contraire, est celle qui est distante d'vne autre par rectitude de vaisseaux & de fibres, auec droicte continuation d'iceux, par lesquels le cours des humeurs se faict. Partant on doit faire la seignée reuulsiue selon ceste contrarieté, que les Grecs appellent κατ' ἴξιν, & non pas selon l'opposition mathematique, si ce n'est que la communication des vaisseaux s'y accorde, comme quand Hypocrates dict qu'à celuy

Au liure de la phlebotomie.

Partie opposite que c'est.

Apho. 6 Sect. 5.

qui a douleur à la partie posterieure de la teste, il profite d'ouurir la veine du front: car en telle reuulsion il y a opposition mathematique, à sçauoir du deuant au derriere, & aussi medicalle, pource qu'il y a droicte situation & continuation de la veine du front auec les parties posterieures de la teste. Or la raison pourquoy on doit faire la reuulsion par rectitude de vaisseaux & de fibres est telle: d'autant que l'intention pour laquelle on faict la reuulsion, est de faire retraction des humeurs qui fluent à la partie malade, il s'ensuit qu'elle doit estre faicte, par les veines qui ont communicatió

auec icelle. Et par consequent on la doit tousiours faire selon la rectitude des fibres ; par ce moyen on baille vn secours prompt, & profitable à la partie affligée. Que si l'on faict autrement sans l'obseruation de rectitude, cela n'apporte aucune vtilité, ains cause plus grande maladie, comme si à la pleuresie qui est au costé droict, on seigne au costé gauche ; telle seignée ne profite rien, mais peut engendrer vne autre pleuresie au costé gauche ; pour ce qu'elle ne retire pas immediatement les humeurs qui coulent à la partie malade, ains premierement elle faict retraction du sang

contenu en la veine caue, puis l'humeur coulant & faisant la pleuresie est attirée dans la mesme veine, & en fin hors du corps. Mais s'il y a vne violente douleur, & vne excessiue inflammation à la partie malade; ces dispositions jointes ensemble, feront vne attractió contraire à la retraction de la seignée, qui retardera l'effect d'icelle, à cause de la contrarieté de mouuement, & contraindra de faire vne plus ample euacuation de sang, afin que la retraction d'iceluy au costé opposite, surmonte l'attraction faicte à la partie affligée. Car autrement, si le malade ne peut porter vne copieu-

ſe euacuation;la ſeignée pourra ſeruir comme de cauſe prochatartique,à vne autre pleureſie:pource qu'elle attirera le ſang bouïllant & eſchauffé au coſté gauche, lequel n'eſtant euacué,& s'y arreſtant,pourra apporter les meſmes incommoditez qu'auparauant: ou à tout le moins il alterera & gaſtera toute la maſſe du ſang, eſtant meſlé auec icelle. Ce qui n'arriue pas ſi on faict la ſeignée du meſme coſté, ains on en reçoit vn prompt ſoulagement,pource qu'en ce faiſant on euacuë, on faict retraction & deriuation de l'humeur qui cauſe la pleureſie.

Si on obiecte que Galien re-

commande expressement en plusieurs lieux, que toute reuulsion soit faicte en la partie esloignée du lieu d'où l'on veut diuertir, ce qui ne se trouue en la seignée du mesme costé: Il faut respondre que Galien n'entend point, qu'on doiue faire la reuulsion par la partie vrayement esloignée, c'est àdire d'esloignement mathematique, mais plustost de longitude contraire, ou phisique. Donc en toute reuulsion, il faut obseruer la rectitude des vaisseaux, & des fibres. Hypocrates l'enseigne assez quand il condamne les hæmorragies, qui ne se font selon ceste rectitude, comme lors qu'il y a

quelques maladies au foye, s'il arriue quelque hæmorragie par la narille gauche, c'est mauuais signe & vn argument que la nature est violentée. La methode de laquelle nous vsons en la curation des hæmorragies, nous demonstre cela manifestement: car lors qu'il y a quelque flux de sang par la narille gauche, appliquant vne ventouse à l'hypochondre du mesme costé il s'arreste, ou bien en faisant la seignée au bras gauche: & au contraire quand il y a hæmorragie au costé droict. Que si l'on faict autrement, cela ne sert de rien, comme l'enseigne Galien au Traicté de la façon de guerir

par phlebotomie. Touchant les iambes & les cuiſſes, il faut ſçauoir que lors qu'il y a affection en l'vne qui requiert la ſeignée, il la faut practiquer en l'autre, d'autant qu'il y a diuarication de la veine caue, à l'endroit des iambes, aux deux cuiſſes, à cauſe dequoy il y a rectitude de vaiſſeaux de l'vne à l'autre. D'icy l'on peut apprendre à refuter l'opinion des Arabes, & de leurs ſectateurs, qui veulent que la ſeignée ſe face par deux ou trois diametres, commençant par les parties plus eſloignées de la partie malade, comme ſi la pleureſie eſtoit au coſté droict, que l'on ſeignaſt au pied gauche, puis

au bras du mesme costé, & en fin au bras droict. Or telle façon & methode de reuulsion par phlebotomie n'est loüable, comme nous auons cy deuant monstré: aussi elle est refutée de tous les bõs autheurs: d'autant qu'il ne faut tant de fois tourmẽter le malade, puis qu'on le peut soulager par vne seule, voire plus facilement & asseurément.

De la deriuation, & des autres intentions, pour lesquelles on practique la seignée.

CHAP. V.

AYANT expliqué les premieres intentions, pour lesquelles on practique la seignée, il faut en

ſuite parler des autres. Mais pource que la deriuation ſuit ordinairement la reuulſion, il en faut dire quelque choſe auparauant. La deriuation donques eſt vne extraction de l'humeur qui s'eſt jecté ſur quelque partie, faicte par le lieu prochain. Pour entendre cecy il faut ſçauoir qu'il y a trois ſortes d'euacuation: l'vne qui s'appelle abſolument euacuation, l'autre reuulſion, & la derniere eſt nommée deriuation. L'euacuation ſimple eſt des choſes qui pechent ſans nul mouuement ny agitation: La reuulſion de celles qui coulent & ſont portées violemment d'aucun lieu, ſur certai-

Deriuation que c'eſt.

Triple euacuation, & d'vne chacune d'icelles procede.

ne

ne partie : La deriuation de celles qui enuironnent la partie, & sont impactes à icelle. Ceste derniere se faict ouurant la veine qui s'insere à la partie malade, par laquelle tantost elle reçoit l'aliment, & tantost elle s'abbreuue des humeurs vicieux: car par ceste seignée la partie surchargée de plenitude est deschargée de son fardeau. Or on l'administre tres à propos, quand la reuulsion a precedé, & que la violence de la fluxion & de l'ardeur est appaisée, & qu'il n'y a point de crainte qu'elle vienne derechef: Pareillement quand l'humeur est encor liquide à la partie de laquelle il doit estre tiré.

Mais si on juge que l'humeur soit tellement impacte au lieu affligé, qu'il ne puisse couler ny estre euacué (comme il arriue ordinairement aux longues & inueterées inflammations, ausquelles on voit quelques restes schirreux attachez) alors il ne se faut point seruir de la deriuation par la seignée, mais plustost de fomentations & emplastres qui ramolissent & digerent. Que si on ne peut dissoudre & dissiper l'humeur par iceux, & que le lieu ne soit point à craindre, ny la douleur pressante, la partie malade sera scarifiée, principalement si l'humeur corrompt les parties prochaines

par sa venenosité & malignité: ce qu'on n'appelle point proprement deriuation, mais c'est comme le vicaire d'icelle.

Quand aux autres intentions pour lesquelles on se sert de la seignée, elle sont (comme nous auons dict) pour attirer, pour alterer, pour preseruer, & pour alleger. L'on s'en sert pour attirer, quand l'on veut prouoquer les menstruës en ouurant les veines d'embas, ainsi que l'enseigne Galien au liure de la seignée : Ce qu'il faut faire (dit-il) trois ou quatre iours deuant qu'elles doiuent fluer. L'on se sert aussi de la seignée pour alterer, comme quand l'on est attaqué de quel-

Dernieres intētiōs pour lesquelles on se sert de la seignée.

La 1.

que violente fieure chaude, si on tire du sang jusques à defaillãce de cœur (pourueu que le patient le puisse porter) incontinẽt toute l'habitude sera alterée, & rafraichie, & la fieure chaude esteinte, cõme l'enseigne Galiẽ au Com. de l'Aphor. 23. du 1. liu. L'õ practique aussi heureusement la seignée pour preseruer & empescher les maladies futures, cõme l'enseigne Galiẽ au Cõ. de l'Aph. 47. de la 6. Sect. où il dit qu'il a empesché plusieurs de tõber en maladie, par le moyẽ de la seignée. I'ay guery (dict-il) la podagre & autres maladies arthritiques cõmençantes, & n'ayãt encor fait de nodositez à l'ẽtour des articles, par la phlebotomie.

Pareillemēt le crachat de ſāg, l'epilepſie, apoplexie, & la lepre encōmēcée. L'on ordōne auſſi la ſeignée aux cōtuſiōs, & aux playes, afin d'empeſcher que le phlegmō ny ſuruiēne. La 6. & derniere intētiō pour laquelle on admet la ſeignée, eſt pour alleger : ainſi aux fieures ſynoches & autres, qui ſont cauſées par la pourriture des humeurs (ſi l'aage & les forces le permettent) il profite d'ouurir la veine, cōme l'aſſeure Galiē: car la nature eſtāt allegée par ceſte euacuatiō, dominera facilemēt ce qui luy eſt contraire, en digerant ce qui doit eſtre digeré, & reiectāt ce qui doit eſtre reiecté. Voila en general les maladies & intentions pour

lesquelles on practique la seignée, il reste de monstrer en particulier chacune des maladies, ausquelles on la peut vtilement accommoder.

Denombrement de toutes les maladies ausquelles la seignée est vtile & profitable.

CHAP. VI.

LA phlebotomie guerit les maladies presentes, causées par l'abondance du sang, ou par la sortie ou saillie d'iceluy : & empesche celles qui sont prestes à venir. De ceste sorte sont la fieure synoche (tant celle qui est en-

gendrée d'vn ſang eſchauffé, que celle qui eſt allume par la pourriture d'iceluy) & toute fieure continuë, de laquelle la pourriture eſt contenuë dans les grands vaiſſeaux. Entre les affections des parties, auſquelles la ſeignée profite, on met la phreneſie, ophtalmie, les parotides, ſchinance, pleureſie, peripneumonie, inflammation du foye, de la ratte, de la matrice, des reins, des parties honteuſes, & finalement de toutes les parties, tant internes qu'externes. A ces affections ſe joignent le crachement de ſang, la phtiſie commençante, le vomiſſement de ſang, & l'effuſion trop violen-

te d'iceluy par le nez, la matrice, &'hemorroides : au commencement desquelles maladies, la seignée faicte par la partie opposite, arreste la violence de la fluxion, & par la force de la reuulsion elle retire aucunement de la partie malade. Partant la seignée est le remede de toutes les maladies qui prennent leur origine de l'abondance du sang. Et celles qui sont causées par plenitude d'humeurs impurs (pource qu'elles sont fort proches & alliées aux susdictes) doiuent aussi estre gueries par la seignée : d'autant que la matiere d'icelles, encor qu'elle soit impure, toutesfois elle est conte-

nuë aux vaisseaux, ou bien elle procede d'iceux. L'on guerit aussi par la seignée les carboucles, furuncles gratelles, toute rougeur qui paroist à la superficie du corps, & toutes les maladies qui ont la nature & condition de celles-cy. Pareillement la fieure chaude, & toute fieure continuë, de laquelle la pourriture est resserrée dans les grands vaisseaux, est guerie par la seignée: mais pour celle de laquelle la matiere, & le propre entretenement n'est contenu aux grands vaisseaux (comme aux fieures intermittentes) elle est bien à tard guerie par l'ouuerture de la veine. Vray est que quelque-

fois en ces maladies on ſeigne vtilement, ſçauoir quand les veines s'enflent par vice de plenitude immoderée, quand les perils d'icelle menacent, & que quelque accident prouenant de ſang eſchauffé preſſe violemment, comme vne douleur pouſſante de la teſte, vne agitation du corps, & vne chaleur preſque ſuffoquante: jaçoit que ces accidens arriuent ordinairement de bile eſchauffée à l'entour des parties pectoralles. Mais pour dire vray, telle ſeignée n'oſte pas la fieure ny ſa cauſe, ains ſeulement elle appaiſe la fureur des accidens, tant preſens que futurs. Dauantage des affections

des parties,aucunes sont gueries par la seignée, comme douleur poussante de la teste, & des aureilles,la lethargie,le vertige,quelque espece d'apoplexie & d'epilepsie, vne fluxion acre & mordicante, & quelque palpitation de cœur. Pareillement à ceux qui sont prests de tomber en maladie qui leur est accoustumée & annuelle,lors qu'on remarque desia la plenitude, & la cause disposée à produire son effect, il faut anticiper & aller au deuant par la seignée, pour ce que la façon de guerir des maladies presentes & futures, est semblable & commune: Et tout ce qui est faict vtilement

aux presentes, peut estre faict tout de mesme lors qu'elles commencent, ou qu'elles sont sur le poinct de commencer. L'on peut aussi seigner sans qu'il y aye plenitude, quand quelques causes euidentes, comme vne contusion, vne douleur & vne ardeur ont prouoqué vne defluxion, laquelle menace quelque partie de phlegmon, comme nous auons dict cy deuant. Voila quant aux maladies ausquelles la seignée peut estre vtilement administrée, il faut maintenant passer à la troisiesme cósideration, sçauoir qui sont ceux qui peuuent supporter la seignée.

Quels sont ceux qui peuuent supporter la seignée, & ceux ausquels elle est contraire.

CHAP. VII.

CEVX qui facilement peuuent supporter la seignée, & ausquels elle ne peut nuire, sont ceux-là qui sont robustes, qui ont les veines, pleines & amples, qui ne sont ny meigres ny attenuez, qui ont la couleur brune & vermeille, la chair dure, ferme & solide. Mais ceux qui sont de disposition contraire, ne la peuuent soustenir sainement, parce qu'ils ont peu de sang, & ont la chair rare,

desliée, poreuse, molle & euaporable. C'est pourquoy Galien veut qu'on ne seigne point les enfans auant l'aage de 14. ans, ny aussi les vieillards apres l'aage de 70. Toutesfois Celse dict, qu'il ne faut point de cela establir vne reigle si exacte, que si l'enfant à 3. 4. 5. ou 6. ans, est affligé de quelque maladie grande, qui requiere la seignée, comme d'vne pleuresie ou autre, pourueu qu'il y aye de la vigueur en ses forces, il ne faut craindre de le seigner. L'on en peut autant dire du vieillard. Fernel pour confirmer cela, recite deux histoires: l'vne de Rhasis lequel en sa grande vieillesse, estant

au liure de la seignée.

liure 2. chap. 10.

malade d'vne peripneumonie, se fist seigner, & guerit; l'autre d'Auensouard, lequel ouurit la veine à son fils n'ayant que 3 ans. D'où l'on peut conclure auec le mesme Fernel, qu'il n'y a aucune sorte d'aage qui ne puisse porter quelque euacuation par phlebotomie. Car (dict-il) pour l'extraction d'vne once ou demie once de sang, le corps n'en sera gueres plus debille, & s'en ensuiura quelquesfois vn grand profit. Et pour comprendre cela il faut sçauoir, qu'il y a trois degrez d'euacuation: la premiere est dicte euacuation entiere & parfaicte, laquelle oste toute la plus grande partie de la ma-

au liure 2. de la Meth. chap. 10.

tiere morbifique, l'autre eſt dicte profitable & vtile, non toutesfois entiere, laquelle oſte vne partie de la maladie: la troiſieſme eſt euacuation ſi petite qu'elle ne ſoulage en rien le malade. Le premier degré d'euacuation conuient à ceux qui ont les forces bien robuſtes. Le ſecond à ceux qui les ont mediocres. Quant au troiſieſme les autheurs n'en ont point faict de mention, comme eſtant inutile. La couſtume ſert auſſi de beaucoup pour ſupporter la ſeignée: car comme diſent les Philoſophes, *à rebus conſuetis, non læditur natura*. Auſſi Hypocrates appelle la couſtume, vne nature acquiſe,

acquiſe, & aux Aphoriſmes il dict, que les choſes accouſtumées encor qu'elles ſoient plus pernicieuſes, toutesfois elles nuiſent moins que les non accouſtumées. Partant ceux qui n'ont accouſtumé d'eſtre ſeignez, ne ſouſtiennent ſi facilement la phlebotomie, que ceux qui le ſont aucunesfois. Dauantage tous ceux qui ont l'eſtomach debile, ou qui ſont trauaillez de diarrhées ou flux de ventre, ou qui ſouffrent quelque indigeſtion, ne doiuent eſtre ſaignez. Quant aux femmes enceinctes, quelques vns ont eſtimé qu'elles ne deuoient point eſtre ſaignées durant leur groſſeſſe : d'autres

l'ont permis au milieu d'icelle. Mais Liebaut en son traicté des maladies des femmes as-
livre 3. chap. 31.
seure que l'on peut practiquer la saignée durant tout le temps de la grossesse, reserué le 4. & le 8. mois, non seulement quand il y a plenitude, mais aussi auec plus grande necessité, quand quelque pleuresie, peripneumonie, angine, ou autre telle inflammation tourmente la femme grosse, ce que l'on ne doit faire qu'auec grande caution & prudence, comme il sera dict en son lieu. Au reste ceux qui ont vsé de trop grande sobrieté, ceux qui sont de nature froide & pituiteuse, & ceux-là qui habitent en re-

gion trop chaude ou trop froide, ne portent pas facilement la saignée. Pareillement toutes choses qui affoiblissent la vertu, comme les grandes sueurs, l'horreur & tremblement, l'vsage immoderé de Venus, la trop grande frequentation du bain, le flux de ventre, soit par nature ou par medicament, le grand soin, le soucy, le trauail, & les longues maladies, nous deffendent la saignée. Que si l'on ne prend garde à toutes les choses susdictes, & que l'on practique mal à propos la saignée, tant s'en faut qu'elle rapporte nul soulagement, elle debilite le corps, augmēte les maladies, & quel-

quesfois les rend incurables.

Toutes les veines ſaignables du corps humain, & celles que l'on doit ouurir en chaque maladie.

CHAP. VIII.

PVISQVE la ſaignée eſt inciſion de veine, & qu'il y en a diuerſité en nous, & enſemble diuerſité d'affections, il s'enſuit qu'il faut ſçauoir quelles ſont les veines ſaignables, & en ſuitte celles qu'on doit ouurir pour la gueriſon de chaque maladie. Or on peut ouurir ſeurement, en cas de neceſſité, toutes les veines externes, & que l'on peut facilement voir & tou-

cher: quoy que pour l'ordinaire l'on ne practique la saignée qu'à vne certaine quantité, contenuë en la table suiuante.

- Au corps humain il y a 33 veines saignables dõt il y en a
  - 13 à la teste: sçauoir
    - 2. derriere les aureilles. auriculaires.
    - 2. aux angles des yeux.
    - 2. au col. jugullaires.
    - 2. au derriere de la teste.
    - 1. du front frontalle, ou *preparata*.
    - 1. dicte *Vena pupis*.
    - 2. sous la langue ranullaires.
    - 1 du nez, nasalle.
  - 12 aux bras. 6 & chasque 6 bras
    - 1. basilique, 1. mediane. 1. cephalique — qui font à la main: 1. saluatelle. 1. noire de chaque costé. 1. cephaliq. ou ocul
  - 8. aux pieds. — de chaque costé.
    - 1. au ply de dessous le genou popli-tique.
    - 1. à la maleole interne saphene.
    - 1. à l'externe sciatique
    - 1. au dessus du pied.

6 & chasque bras

Quant aux veines qu'il faut ouurir en chaque disposition, il faut sçauoir que si le corps est plethorique, & qu'il n'y aye maladie ou autre affection manifeste d'aucune partie, il faut ouurir la veine du bras droict, appellée basilique, principalement si la plethore est sanguine, ou bilieuse, si c'est plethore melancholique, l'on ouurira la mesme veine du costé gauche, à cause de la situation de la ratte, qui est le receptacle de l'humeur melancholique. Il faut obseruer la mesme reigle en la curation des fieures ; c'est pourquoy à la fieure synoche, tant simple que putride, aux fieures ardan-

tes, tierces, & quotidianes continuës, il faut saigner la basilique du bras droict; & si c'est vne fieure quarte on ouurira celle du bras gauche. Dauantage si les parties qui sont au dessus des clauicules sont affectées, & que l'on vueille euacuer copieusement, il faut ouurir la veine cephalique. Que si l'on desire d'euacuer plus lentement, il faut ouurir le rameau qui court entre le poulce & l'index. Pareillement si les parties qui sont situées entre les clauicules & les roignons sont affligées, & que l'on desire faire vne ample euacuation, il faut ouurir la veine interne ou basilique:

mais si on desire de vuider plus lentement, il faut ouurir la veine qui court entre le doigt medecin, & l'auriculaire: Pour la veine cubitalle ou mediane, elle peut estre ouuerte aux affections des vnes & des autres parties, qui sont au dessus & au dessous des clauicules. Touchant les parties inferieures, si on veut promptement vuider, il faut ouurir la veine poplitique, & si l'on veut faire l'euacuation plus lente, il faut ouurir la saphene. Voila les reigles generalles touchant les veines qu'il faut saigner en chaque maladie. Que si on obiecte que l'on ne garde pas tousiours ces reigles, veu que

au flux immoderé hemorroidal, ou menstrual, ou bien lors qu'il y a vn phlegmon à la jambe, ou à la cuisse, on ouure la veine du bras, il faut respondre que cela se faict pour reuulsion; laquelle se doit faire des parties contraires & opposites. Ioinct qu'il faut oster premierement la plenitude & cause antecedente, auant l'incision des veines de la partie malade, comme si l'inflammation est en la vescie, à l'anus & vterus, il faut premierement saigner au bras, puis aux veines inferieures.

De la mesure de la saignée.

CHAP. IX.

GALIEN tesmoigne qu'il n'y a chose qui face tant l'art de Medecine coniectural, que la quantité de chaque remede; ce que l'on doibt tres-curieusement remarquer en la saignée: car si l'on tire trop grande quantité de sang, cela peut apporter plusieurs maladies, aucunesfois incurables, ou à tout le moins de difficile guerison. Il faut donc iuger la quantité de l'extraction du sang, par la vigueur des forces, & par la grandeur de la plenitude: car

si les forces sont robustes, & qu'il y aye plethore, rien n'empeschera qu'on ne tire quantité de sang, si la grandeur de la maladie le requiert. Mais si les forces ne sont que mediocres, & qu'il n'y aye point de plenitude, alors (quoy que la maladie soit grande) il faut faire la saignée moins liberale. Aussi la grandeur de la maladie & la vigueur des forces ne sont pas indicatiues de la quantité de sang que l'on veut euacuer (comme plusieurs ont voulu) mais seulement elles demonstrent que l'on peut saigner. Outre ces deux obseruations, il y a encor plusieurs autres marques pour reigler la quan-

tité du sang, qui doit estre ti-ré. La premiere est prise de l'habitude ou constitution du corps que l'on doit saigner, s'il est charnu, ou ferme & bien proportionné, qu'il aye les veines vrgentes; au contraire s'il est extenué, ou bien qu'il soit gras, on ne fera la saignée si copieuse. La seconde sera prise de l'aage; si c'est vn enfant, pource qu'il a la chair molle, tendre, chaude, humide, dequoy il se faict grande dissipation des trois substances, il ne sera si copieusement saigné, ny aussi en la vieillesse, pource que les vieillards ont leur chaleur naturelle debile, & sont de temperature froide. La

troisiesme marque est la constitution de l'air, qui nous enuironne, si elle est froide on fera plus petite saignée, pource que par vne grande euacuation de sang, la chaleur interne est diminuée, laquelle pourroit estre par apres estainte par l'air ambient. Aux constitutions chaudes de l'air, on ne doit aussi faire la seignée si liberale, pource qu'à cause de la chaleur, il se faict grande dissipation par les pores ou conduicts, qui sont plus ouuerts en ceste saison. La quatriesme est l'euacuation ou suppression d'icelle; de laquelle il faut establir vne telle reigle, que si elle oste la cause de la maladie,

elle empeschera qu'on ne fera du tout la saignée, ou que l'on n'en tirera si grande quantité: comme si à vn pleuretique il suruient hæmorragie, vomissement, vne sueur, ou vn flux de ventre, si telles euacuations ne soulagent & diminuent la pleuresie, il ne faut laisser de faire la saignée; non toutesfois durant lesdictes euacuations, si elle diminuë quelque peu, on ne fera la saignée si copieuse & abondante. Mais s'il y a quelque euacuation supprimée, comme les hemorroides ou menstruës, alors il faut saigner plus liberalement. Quád aux femmes grosses, jaçoit que leur flux menstruel soit

arresté, neantmoins pource qu'il est necessaire pour la nourriture du fœtus, on ne les doit saigner qu'auec grande caution: ayant égard non tant à la vigueur des forces, & plenitude de la femme grosse, (suiuant lesquelles conditions seroit besoin, si la necessité le requeroit, de tirer quantité de sang) qu'à l'aage & force du fœtus, pource que l'integrité & santé d'iceluy, despend de la suffisante quantité du sang maternel. Mais d'autát qu'aux premiers mois il n'en a pas grand besoin, à cause de sa petitesse; l'on pourra alors (si la necessité le requiert) tirer du sang en petite quantité. Es se-

conds, pource qu'il est necessaire de beaucoup de sang pour la nourriture de l'enfant, il faut saigner en plus petite quãtité. Et finalemẽt aux derniers mois il faut tirer du sang en tres petite quantité. La 5. & derniere marque qui oblige ou deffend de faire vne copieuse extraction de sang, est la coustume & façon de viure du malade: Si donques le malade s'est tousiours bien traicté, principalement auant que tomber en maladie, on ne craindra de le saigner plus liberalement que s'il auoit vsé d'abstinence. Ceux aussi qui ont accoustumé d'estre souuent saignez, endurent plus facile-

facilement vne liberale euacuation de ſang. D'autant que la Nature eſt moins offenſée d'vne choſe qu'elle a accouſtumé. D'où l'on peut apprendre à refuter l'opinion du vulgaire qui reſerue la premiere ſaignée à la derniere neceſſité: car la 2. 3. & 4. ſaignée eſt plus facilement ſupportée de Nature, que la premiere.

De la reïteration de la ſaignée, comment, & pourquoy il faut reïterer.

CHAP. X.

QVAND l'on eſt attaqué de quelque violente maladie, prouenãte de l'abondãce de ſang eſchauffé,

ſi les forces ſont baſtantes, on peut tirer du ſang tout à la fois, juſques à defaillance de cœur, de peur que ce ſang (n'eſtant plus regy de nature) ne ſe iette ſur quelque partie noble. Mais ſi on ne peut accomplir toute l'euacuation à la fois à cauſe de la debilité des forces, alors on eſt contrainct d'vſer de partition ou reiteration. Or la reiteration de ſaignée n'eſt autre choſe, qu'vne ſeconde euacuation de ſang par la meſme ouuerture d'vne ſaignée precedente. Le moyen de reiterer eſt tel: Il faut oſter la ligature, & poſer le doigt ſur la playe de la ſaignée, juſques à ce que les forces ſoient reue-

Reiteration que c'eſt.

nuës, puis recommencer l'euacuation du sang. Que s'il est besoin d'attendre d'auantage, il faut oindre l'incision de la saignée d'huille d'oliue à sallée, afin d'empescher qu'elle ne s'aglutine. Et si l'incision est tellement serrée, que mal-aisément le sang en puisse sortir, il ne faut trop rudement estendre le bras que le malade auoit tenu courbé ; ny fouller par trop sur la veine afin de faire sortir le sang, pource que ceste violence causeroit douleur & inflammation : mais plustost auec la poincte d'vne petite sonde, il faut oster le sang qui est caillé sur l'orifice de la veine, ou bien la repiquer au des-

ſus, tout de nouueau.

Quand à l'eſpace qui doit eſtre entre la premiere & ſeconde ſaignée, il faut ſçauoir qu'aux maladies vniuerſelles, il vaut mieux n'attendre plus d'vn iour, & ſaigner deux fois (ſi les forces le permettent & qu'il n'y aye rien qui empeſche) de peur que le retardement de l'euacuation entiere des humeurs ſuperflus, ne ſoit cauſe de leur pourriture & de l'augmentation de la maladie.

Pour les affections des parties, il faut faire les reiterations plus eſloignées les vnes des autres. Mais vne inflammation maligne & veneneuſe (comme il arriue au bubon

peſtilentiel & carboucle) doit eſtre abbatuë au meſme iour, par vne prompte & reiterée euacuation, de peur que la contagion peſtilente ne demeure dauantage aux veines. Lanfranc dict que pour arreſter quelque flux de ſang exceſſif, il ne faut attendre long temps, mais qu'il ſuffit de mettre le doigt ſur l'ouuerture de la veine, & par interualles le laſcher ou reſſerrer, juſques à ce que l'on aye faict vne ſuffiſante euacuation. Dauantage il faut prendre garde que la premiere ſaignée ſoit plus copieuſe que la ſeconde, & la troiſieſme moindre que la deuxieſme, comme Galien

l'enſeigne en pluſieurs lieux.

Les cauſes pour leſquelles on reitere la ſaignée ſont reduictes à cinq chefs : Le premier quand il faut ſaigner largement, & que les forces manquent. Le ſecond quand la veine eſt ouuerte & qu'il n'en ſort point de ſang ; ou s'il en ſort ce n'eſt celuy que l'on deſire euacuer, & alors il faut reſſerrer l'ouuerture de la veine, & donner au patient quelque confortatif, comme vne roſtie trempée dans du vin où l'on a mis du ſucre; puis quelque temps apres reiterer la ſaignée, & tirer du ſang ce qu'il en faut. La troiſieſme cauſe pour laquelle on reitere la ſai-

gné, est quand on veut diuertir plus à propos le sang & les autres humeurs, qui se iettent sur quelque partie La quatriesme, est quand on veut tirer le sang indigest, ou autres humeurs cruës; & ce pour deux raisons, la premiere pource que telle crudité d'humeurs est souuent iointe auec debilité des forces, & partant elle requiert reiteration de saignée: la seconde pource qu'à mesure que l'on tire petite quantité de sang, l'on prepare l'autre auec potions incisiues & abstersiues, comme l'enseigne Galien au liure de la Phlebotomie. La cinquiesme & derniere raison, qui indique

reiteration de la ſaignée, eſt tirée de Galien qui dict, que quand vne humeur eſt eſpanduë par la ſubſtance de quelque membre, il faut reiterer la ſaignée, autremẽt elle ſe pourrira bien toſt; d'autant qu'elle n'eſt contenuë en ſes propres vaiſſeaux. Non pas que la ſaignée euacuë immediatement, le ſang contenu en la ſubſtance du membre, mais accidentairement: car les grands vaiſſeaux eſtans deſchargez par la premiere ſaignée, ils attirent des plus petits, & les plus petits de la ſubſtance du membre: ce qui ſe faict tant pour la neceſſité de remplir les vaiſſeaux vuidez, que par la

force de la faculté expultrice, du membre enflammé, comme l'asseure Galien au troisiesme liure des facultez naturelles. Or la raison pour laquelle on reitere vtilement la saignée en ceste affection, c'est afin que durant l'espace qui est entre la premiere & seconde saignée, la nature puisse reietter le sang qui est espandu en la substance du membre, dans les petites veines, & d'icelles aux grandes, pour qu'il soit euacué par la seconde ou troisiesme saignée. Voila quand à la reiteration.

Le temps de la maladie, la saison, le iour & l'heure en laquelle il faut tirer du sang.

CHAP. XI.

LE temps auquel on doit faire la phlebotomie doit estre limité & reiglé, selon la maladie pour laquelle on veut saigner : car des affections les vnes ont besoin d'vn prompt secours & sont dictes aiguës; les autres ne requierent d'estre secouruës si promptement. Touchant les premieres il faut faire la phlebotomie sans auoir esgard au jour, au temps n'y à l'heure; d'autant que selon Hypocra-

te, aux maladies aiguës il faut *Apho.*
remedier au premier iour, car
le retardement y est nuisible,
comme en vne angine, pleure-
sie, & suffocation, à quelque
heure que ce soit (si telles affe-
ctions pressent) il faudra sai-
gner. Auicenne veut qu'au *au traicté de la saignée.*
commencement des maladies
on s'abstienne de la saignée, &
qu'on attende la concoction
des humeurs. Mais cela est ri-
dicule, & refuté par la practi-
que ordinaire; car aux mala-
dies aiguës, ausquelles il faut
remedier au premier iour, & à
la premiere heure (s'il est pos-
sible) on doit promptement
administrer la saignée, comme
vne pleuresie, schinancie & au-

tres. Et tant s'en faut qu'il faille attendre la concoction pour faire la phlebotomie, que mesmes lors qu'elle apparoist en certaines maladies, il ne faut plus saigner, comme à la pleuresie, quand on crache la matiere purulente.

Que si la douceur de la maladie permet de faire eslection du temps de la saignée, ou bien si on la faict pour precaution; il faut prendre garde aux choses inferieures & aux superieures. Touchant les inferieures, on considere la saison de l'année, le iour & heure propre. Il n'y a que deux saisons de l'année propres à faire la saignée, sçauoir le Prin-

temps, & l'Automne. Quand aux iours ils n'empeschent point de faire la saignée, si ce n'est que depuis le commencement de la maladie plusieurs se fussent escoulez, & que pendant iceux la matiere de la maladie eust acquis vne parfaicte coction, ou que les forces fussent abbatuës : car alors il ne seroit pas permis de saigner. Pour l'heure propre, tous demeurent d'accord que l'heure du matin est la plus conuenable, deux ou trois heures apres le leuer, d'autant qu'à ceste heure là le sang domine, & est plus apte à fluer.

Quand aux choses superieures, elles despendent de

l'obseruation Astrologique car les corps celestes, & principalement le Soleil & la Lune, par leur mouuement perpetuel causent de grandes alterations aux choses inferieures; Mais tout ce qu'il faut remarquer en cela touchant la saignée, c'est que tant que la Lune croist & est au plain, il faut tirer du sang plus hardiment, & au contraire quand elle descroist & diminuë. Voila quand au temps de la saignée.

Du regime qu'il faut obseruer en la saignée, & premierement de la preparation que l'on doit apporter deuant icelle.

CHAP. XII.

L'ON diuise ordinairement le regime de la saignée en ce que l'on doit faire deuant icelle, pendant qu'on l'execute, & apres l'auoir administrée. Or la preparation que l'on doit apporter deuant la saignée, se doit entendre ou au Chirurgien, ou au malade, ou aux choses exterieures. Pour les conditions d'vn Chirurgien qui veut artificiellement saigner, on les

peut rapporter aux dons du corps, ou à la perfection de l'esprit. Quant aux dons du corps, il est requis premierement qu'il aye la veuë bonne, afin de mieux remarquer le lieu où il doit faire l'ouuerture de la veine : secondement il doit auoir la main ferme & non tremblante, afin qu'il puisse faire la saignée asseurément, & sans vaciller. Pareillement il doit estre ambidextre, c'est à dire habille à s'aider des deux mains, afin qu'il puisse ouurir la veine tantost auec l'vne, tantost auec l'autre, selon la diuersité des lieux où il faudra saigner.

Quand à la perfection de

l'esprit, il doit parfaictement cognoistre les subiects, lieux, maladies & saisons, ausquelles on peut saigner (ainsi qu'il a esté monstré cy dessus) de peur que son imprudence l'ayant porté à faire vne saignée mal à propos, il ne soit cause de la mort de son patient, ou de l'augmentation de sa maladie. Et c'est vn vice fort commun pour le jourd'huy, & principalement en ce quartier, où la pluspart des Chirurgiens saignent indifferemment tous ceux qui se presentent, sans en consulter aucun Medecin, ny prendre garde si le malade pourra porter l'euacuation, ou si la maladie

le requiert. Ceux qui pour l'eſperance d'vn gain futur, commettent de telles fautes, meritent d'eſtre recompenſez d'vn ſeuere chaſtiment, capable de punir leur meſchanceté ou leur ignorance ; afin que deſormais ils ne ſoient point cauſe de faire blaſmer vn remede, qui eſtant conduict auec diſcretion apporte des vtilitez incroyables. Au reſte le Chirurgien doit eſtre hardy & aſſeuré, de peur que par ſa timidité il ne commette quelque faute en faiſant l'ouuerture de la veine.

Pour la preparation que le malade doit apporter deuant la phlebotomie, elle doit eſtre

telle : Il faut premierement oster l'impureté de la premiere region du corps; puis que la coction soit parfaicte, & les excremens tant des intestins que de la vescie euacuez: d'autant qu'il ne faut pas faire la phlebotomie, s'il y a suppression des excremens grossiers. Pareillement s'il y a quelque imbecillité à l'orifice superieur du ventriculle, ou sentiment trop exact, il le faut aussi corriger auant la phlebotomie. Toute ceste preparation se faict si la benignité de la maladie le permet : mais si elle est cruelle & violente (comme vne plenitude où l'on craint la rupture des vaisseaux, vne

vehemente pleurefie, vne fie-
ure tres-ardante, vne cheute
ou rupture violente) il ne faut
attendre cefte preparation,
d'autant que l'iffuë d'vn peril
eminent eft plus à redouter,
que l'incommodité qui pour-
roit furuenir le corps n'eftant
preparé.

Quant aux chofes exterieu-
res elles font ou communes,
ou propres : Les communes
font celles, qui non feulement
font neceffaires à la faignée,
mais ont encor plufieurs au-
tres vfages : Tels font le lieu,
où l'on doit faire la faignée, le
fiege ou lict du malade, le
bastó qu'on luy met à la main,
l'eau, le vin, les bandes & com-

presses. Pour le lieu où l'on doit faire la saignée, il doit estre clair & lumineux, naturellement ou par artifice, non seulement pour mieux voir & remarquer la veine, mais aussi pour attirer les humeurs du centre du corps à la circonference, & par ce moyen aider l'euacuation d'icelles. Le siege ou lict du malade doit estre disposé en sorte qu'il n'empesche le Chirurgien de faire son operation. Le baston qu'on luy met à la main (tant pour luy soustenir le bras que pour aider le coulement du sang en le contournant & serrant) doit estre rond, de moyenne grosseur, & aussi long qu'il se-

ra besoin pour supporter le bras, selon les diuerses situations que l'on fera tenir au malade. L'eau delaquelle on se sert en la saignée, ou elle est froide, ou bien elle est chaude: l'eau froide sert, tant pour mouiller la compresse, que pour jetter en la face du malade s'il tombe en defaillance: la chaude sert pour faire attraction du sang, & aider l'euacuation d'iceluy, si on faict la saignée aux extremitez. Le vin sera vtile à reparer les forces du malade, s'il tombe en sincope. Les bandes sont ou de linge ou de laine: celles de linge seruent pour bander & resserre[r] les leures de la playe;

elles doiuēt estre sans ourlets, larges d'vn poulce ou quelque peu dauantage, & longues selon la partie qu'il conuiendra bander: celles qui sont de laine seruent tant pour tenir la veine subiecte, que pour la rendre plus visible : elle sont faictes pour l'ordinaire d'vn morceau d'escarlatte, larges d'vn poulce, & longues en sorte qu'elles puissent faire vn double tour à l'entour de la partie qu'il faut saigner. Les compresses seruent tant pour conseruer les leures de la playe, en les rapprochant l'vne de l'autre (pour euiter l'hemorragie) que pour empescher la fluxiō qui pourroit tomber sur icelles : elles

ſont faictes de linge ployé en plusieurs doubles, puis couppé en quarré de grandeur d'vn poulce, & quelque peu dauantage: on les doit tremper dans de l'eau froide, ſoit commune ou de roſes, ou bien dans de l'huille, quand on veut reïterer la ſaignée.

Les choſes exterieures propres, ſont les lancettes, & poëllettes. Les lancettes doiuent eſtre differentes, ſelon la diuerſe ſituation de la veine, conſiſtence du ſang; & ſelon l'intention pour laquelle on practique la ſaignée: car ſi la veine eſt ſuperficielle, le ſang groſſier, & qu'il ſoit requis de faire vne ample ouuerture,

alors il faut que les lancettes ſoient à large poincte: mais ſi au contraire les veines ſont profondes & cachées, le ſang ſubtil, & que l'on vueille faire petite ouuerture, il faut ſe ſeruir d'vne lácette plus eſtroite. Les poëllettes ſeruent pour receuoir le ſang: leur matiere doit eſtre de terre, de verre, d'eſtain, ou d'argent, & non d'airain; d'autant que telle matiere communique vne mauuaiſe qualité au ſang, & change la couleur d'iceluy, ce qui empeſche qu'on n'en peut faire vn aſſeuré jugement. Leur meſure eſt pour l'ordinaire de trois onces. Voila en general toutes les choſes qu'on doit

preparer deuant la saignée.

Ce qu'il faut faire durant la phlebotomie, & premierement la maniere & dexterité de bien saigner.

CHAP. XIII.

TOVTES choses estant deuëment disposées & preparees pour faire la saignée, il faut prendre garde à bien situer le malade, soit au lict, soit assis, selon la vigueur de ses forces; puis descouurir le membre, regardant que rien ne le presse à la partie superieure, comme aussi s'il y a chose qui le puisse serrer en quelque partie que ce soit, qui

fust cause de diuertir le sang, comme la ceinture, jartiers, & les anneaux des doigts : en aprés il faudra vn peu frotter le membre en tirant en bas, à fin qu'il soit eschauffé, & que par ce moyen la veine soit rendue plus apparente. Cela faict, il faut poser la ligature, enuiron trois doigts au dessus du lieu que l'on veut saigner. La ligature sera ou fort serrée, ou mediocrement. A ceux qui ont les membres fort charnus & les veines profondes, on fera la ligature fort serrée; mais à ceux qui ont les veines fort apparenres, il la faut faire mediocre. Apres la ligature faicte, il faut empoigner le mem-

bre que l'on veut saigner, & mettre le poulce sur la veine, vn peu au dessous du lieu où il la faut picquer, afin de la tenir subiecte: puis ayant remarqué le lieu où il la faut ouurir, il conuiendra le marquer auec l'ongle par vne petite enfonceure au dessus du cuir; & en fin prendre la lancette qui est entre les leures toute preste, & d'icelle faire l'ouuerture tout doucement, & sans violence, glissant la poincte de la lãcette dans la veine tout bellement, non du tout en picquant, mais aucunement en couppant. Et pour faire l'ouuerture plus asseurément & sans trembler le Chirurgien doit tenir sa lan-

cette vers ſon millieu, du poulce & doigt index, appuyant ſa main auec ſes trois autres doigts, contre le bas du membre qu'il veut ſaigner, & poſer ſur le poulce qui tient la veine ſubiecte, l'autre poulce & doigt index deſquels il tient la lancette, pour auoir la main plus ferme. Si du premier coup la veine eſt ouuerte, cela va bien; ſi elle n'eſt ouuerte, il faut donner vn autre coup au deſſus ou au deſſous du premier, pourueu que la veine y ſoit manifeſte. Si l'ouuerture eſt petite, & que le ſang ſorte trop ſubtilement, ſoudain il faut mettre la poincte de la lācette dans la playe & l'eſlar-

gir : car souuentesfois pour estre l'ouuerture trop petite, il se faict vn thrumbus & grumeau de sang, qui se vient à apostumer.

L'ouuerture ainsi methodiquement faicte, soudain il faut mettre en la main du malade vn baston, afin de faire mieux couler le sang; & s'il ne coule comme l'on desire, cela arriue ou à cause de la timidité du malade, ou pource que la ligature est trop serrée, ou à cause que le sang est trop grossier, ou bien pource qu'il y a quelque morceau de gresse qui bouche le passage. Si la peur du malade faict retirer le sang au dedans, ou la ligature

trop serrée, il faut asseurer le patient & lascher la ligature. Mais le sang estant trop gros, il faut mettre sur l'incision vn peu d'huille commune, qui est singuliere pour cet effect. S'il y a quelque morceau de gresse au passage, qui empesche le sang de sortir librement, l'on peut oster facilement cet empeschement, mettant dans la playe vn tuyau de plume de poule ou de pigeon, afin que le sang sorte librement par iceluy tuyau.

Si le malade tombe en sincope auparauant que l'on aye faict l'euacuation que l'on desire, ce que l'on recognoistra quand le malade commẽcera

à blesmir, sentir mal de cœur, & que le poulx s'abbaissera, & deuiendra plus lasche, il faut soudain arrester le sang, mettant le poulce sur l'ouuerture de la veine, puis y remedier comme il sera dict cy apres; & en fin paracheuer l'euacuation.

Si la saignée se doit faire du pied, il faut faire cheminer vn peu le patient auant l'operation, & estre muny d'eau chaude à mettre le pied dedans pour faire enfler les veines & attirer le sang : si c'est la main le semblable doit estre obserué, en l'exerçant comme il a esté dict du pied.

Que s'il faut ouurir la veine

ne du front, ou des temples, la ligature se doit faire au col, auec vne seruiette douce & bien dessliée, en la serrant doucement jusques à ce que les veines soient enflées & apparentes: Et si c'est de la langue, la ligature se faict de mesme, puis faut prendre le bout de la langue auec vn linge net ; & en la haussant ouurir les veines. Le sang estant tiré, il faut lauer la bouche auec oxicrat, ou vin austere, afin d'arrester le sang. Il faut icy remarquer que si la saignée se faict sous la langue pour l'angine, il la faut faire sans ligature si on peut: d'autant que selon Galien, on ne doit iamais lier, ny frotter

liure 13. de la Meth.

le membre qui endure inflammation.

Les lieux où l'on peut faire l'ouuerture profonde, & ceux ausquels il la faut éuiter.

CHAP. XIIII.

POVRCE qu'il y a des subiects ausquels l'on est contraint de faire l'ouuerture profonde, à cause que leurs veines sont enfoncées & cachées : Il faut en suitte monstrer les lieux où il est permis de penetrer la lancette, & ceux où il faut éuiter la profondité. Or de ceux qui peuuent supporter la saignée profonde, il y faut admettre

vne telle reigle ; c'est que par tout où il se trouue vne veine capable d'estre incisée, pourueu qu'elle ne soit proche d'vne partie nerueuse, ou contiguë à vne artere ; il ne faut craindre d'enfoncer assez la lancette, s'il en est besoin. Ainsi la cephalique peut estre ouuerte assez profondément, d'autant qu'il n'y a rien qui l'empesche ; car jaçoit (comme dict Fernel) que cette veine soit la plus difficile à seigner de toutes, toutesfois c'est la plus seure, & celle dont l'ouuerture apporte moins d'incommoditez. Mais pour celles qui sont pres des parties nerueuses, & dont l'ouuerture

profonde eſt ſuſpecte de toucher l'artere: Il faut éuiter la profondité qui pourroit apporter de grands accidents, comme conuulſion, aneuriſme & autres; partant il faut prendre garde qu'on ne penetre trop en la ſaignée de la baſilique, & de la mediane, de peur de piquer le nerf, & parties nerueuſes y contiguës, & d'ouurir l'artere.

Pareillement en ouurant les veines de la teſte, il faut craindre les inciſions profondes, à cauſe du ſentiment exact du pericrane. Et celles de deſſous la langue, à cauſe de la proximité qu'elles ont auec les nerfs motifs d'icelle.

Semblablement on ne doit enfoncer la lancette en l'ouuerture des veines des pieds, pource qu'il y a quantité de tendons & autres parties nerueuses: autant en peut on dire des mains. Au reste il se faut garder (quoy que l'ouuerture profonde soit sans peril) de pousser tant la lancette, que l'on perce la veine de part en autre; d'autant que, comme dict Amidenus, telle saignée est dangereuse & difficile à consolider.

En quel temps il faut faire l'ouuerture de la veine grande ou petite, & ce qui oblige le Chirurgien à saigner de long ou de trauers.

CHAP. XV.

IL faut faire l'ouuerture de la veine grande ou petite, selon la diuersité des saisons ausquelles on practique la saignée, selon l'habitude de celuy que l'on veut saigner, selon la consistence de l'humeur qu'on veut euacuer, & finallement selon l'intention pour laquelle on incise la veine. Quand aux saisons, l'on doit faire l'ouuer-

ture assez ample en Hyuer (s'il n'y a rien qui empesche) d'autant qu'en cette saison les humeurs sont plus grossiers, & qu'il se faict moindre dissipation des esprits: Au contraire en Esté il faut faire l'ouuerture plus petite, pource qu'alors le corps abonde en sang bilieux, qui est tres-subtil, & que les forces se dissipent merueilleusement. Les saignées qui sont faictes au Printemps & à l'Automne doiuent estre moyennes: car si on ouure la veine au commencement du Printemps, il faut faire l'incision vn peu moindre qu'en Hyuer; si à la fin, vn peu plus ample qu'en Esté, & ainsi de

l'Automne.

Pour l'habitude du malade, ceux qui ſont maigres & d'vne temperature chaude, doiuent eſtre ſaignez à petite ouuerture : Mais ceux qui ſont gras & d'vn temperament froid (s'ils ont beſoin de la ſaignée) il leur faut faire vne plus ample inciſion.

Touchant la conſiſtence de l'humeur que l'on veut euacuer, ſi l'humeur eſt tenu & ſubtil, il faut faire l'ouuerture petite; s'il eſt groſſier au contraire.

Quand à l'intention pour laquelle on practique la ſaignée, ſi c'eſt pour euacuer, on la peut faire grande ou petite,

ſelon la ſaiſon, conſiſtence de l'humeur, & ſelon l'habitude de celuy auquel on l'adminiſtrera. Mais ſi on veut diuertir, il faut faire l'ouuerture fort petite, pource que la ſaignée reuulſiue ne requiert pas vne ſi ample euacuation, comme elle demande le tranſport de l'humeur d'vn lieu en vn autre; pour quoy faire il faut laiſſer couler le ſang aſſez long temps: ce que le malade ne pourroit pas ſupporter ſi l'ouuerture eſtoit plus ample, principalement ceux qui ſont affligez de quelque hemorragie, & auſquels on adminiſtre la ſaignée afin de les ſoulager, d'autant qu'ils ſont deſia affoi-

blis par l'euacuation precedente.

Touchant la figure de l'incision de la veine, elle est de trois sortes, sçauoir de long, de trauers & oblique. On faict l'incision longitudinalle, quād l'on veut reïterer la saignée, pource qu'en icelle les leures de la playe se separent, le membre estant ployé. Pareillement quand la veine est proche d'vne partie nerueuse, il la faut ouurir de long: Mais quand les vaisseaux sont petits: quand la reïteration n'est point requise, & qu'il n'y a de partie nerueuse subiacente, alors il faut faire l'ouuerture de trauers. Quand à l'oblique elle est

moyenne entre les deux autres, on la faict aussi quand on veut reiterer, & quand les vaisseaux sont petits ; car par ce moyen on ne manque gueres à faire à propos l'ouuerture de la veine : aussi c'est la plus vsitée pour le jourd'huy. Voila quand à ce que l'on doit faire pendant la saignée.

Ce qu'il faut faire apres auoir administré la saignée.

CHAP. XVI.

LE sang estant tiré selon la grandeur de la plenitude, & la vigueur des forces, il faut oster la ligature, essuyer & desseicher bien la

playe, pour empeſcher que le ſang arreſté ne demeure à l'entour de l'inciſion. S'il ſortoit de la greſſe on ne la doit couper, ains la remettre dedans, puis la playe ſera fermée par la compreſſe, & ſerrée eſtroictement par vn bandage propre. Cela faict, il faut coucher le malade ſur le dos, afin que toutes les parties panchantes ſe repoſent ſur l'eſpine, comme la baſe du corps, & que durant ce repos les parties eſpuiſées ſe rempliſſent, & les eſprits ſe reparent. Partant le malade ne doit pas incontinent retourner en ſon trauail accouſtumé, ny cheminer promptement, ny ſe trauailler

par nul exercice; d'autant qu'il faut arrester & comprimer le sang & les esprits esmeus, de peur qu'ils ne se dissipent & eschauffent. Il ne faut pas aussi dormir incontinent apres la saignée, de peur que la chaleur plus debile ne soit suffoquée, & que les esprits amoindris ne soient oppressez. Vne heure apres la saignée on pourra donner au malade quelque aliment de bon suc, qui soit en petite quantité, qui nourrisse promptement. & soit contraire à la maladie. Et ne faut pas faire comme plusieurs, lesquels ayant esté saignez boiuent & mangent en quantité, croyant par ce

moyen reſtaurer le ſang qu'ils ont perdu par la ſaignée : car tant s'en faut qu'ils en reçoiuent aucun contentement, qu'au contraire ils en ſont dauantage offencez ; d'autant que la chaleur naturelle eſtant debilitée, ne peut pas digerer entierement les aliments, & que les veines qui ont eſté vuidées par la ſaignée, les attirent encor cruds, & les portent tels par toute l'habitude du corps. Deux ou trois heures apres la ſaignée il n'y a rien qui empeſche qu'on ne puiſſe dormir, pourueu que l'on prenne garde que le malade n'eſtende ſon bras, & ne deſlie le bandage, qui pourroit cauſer vne he-

morragie, ou quelqu'autre accident.

Du iugement du ſang.

CHAP. XVII.

POVR faire vn iugement aſſeuré du ſang il faut cõſiderer deux poincts: Le premier eſt la conſiſtence du ſang: Le ſecond la couleur d'iceluy. Quand à la conſiſtence, il eſt craſſe, ou tenu. Nous cognoiſſons le craſſe en ce qu'il eſt bien toſt congelé, à cauſe de la multitude de ſes fibres: au contraire le tenu & rare quand il demeure long temps à ſe congeler. Pour la couleur elle nous

apprend la qualité du ſang: car le ſang reçoit diuerſité de couleur, ſelon la diuerſe mixtion des humeurs en iceluy, de ſorte que ſi la melancholie domine dans les veines, il repreſentera vne couleur liuide, ſi c'eſt la bile qui ſoit predominante, le ſang ſera flaue & jaunaſtre; d'autant que la couleur de l'humeur bilieux eſt telle. Le ſang ſera blanc de la couleur de la pituite, ſi elle predomine. Outre ces deux choſes nous conſiderons s'il y a grande quantité de ſeroſité qui nage au deſſus du ſang congelé, d'où nous prenons diuers iugemens: car cela peut premiement ſignifier que le malade a

vſé trop liberallement du boire; cela ſignifie auſſi qu'il y a pluſieurs cruditez dans le corps, & que la premiere coction appellée Chyloſe, & la ſeconde nommée Hæmatoſe, ſe font imparfaictement, & que meſmes leſdictes parties, ſçauoir le ventricule & le foye ſont debilitées: car le foye à cauſe de ſa debilité, ne pouuant faire vne loüable ſanguification engendre des ſeroſitez, d'ou s'enſuit hydropiſie. Cela peut auſſi prouenir d'obſtruction des roignons: car puis que les reins ſont dediez pour l'expurgation de l'humeur ſcereux, afin que d'iceux il ſoit porté dans les vreteres,

& des vreteres dans la vescie, cela ne se pouuant faire si parfaictement à cause de l'obstruction, il faut que l'humeur sereux reflue dans les veines, à cause dequoy il y en a plus qu'il ne seroit besoin. On considere aussi au sang l'escume, laquelle signifie vne grande ardeur aux parties interieures, il faut toutesfois prendre garde qu'elle ne soit engendrée de la violence & impetuosité du sang sortant hors de la veine. S'il se trouue parmy le sang certains grains sablonneux, c'est vn signe & argument de lepre. Voila ce qu'il faut considerer sur l'inspection du sang tiré.

De l'arteriotomie ou ouuerture des arteres.

CHAP. XVIII.

ARTERIOTOMIE est vne incision de l'artere artificiellement faicte, pour euacuer le sang & les esprits contenus en icelle.

Aucuns ont eu pour suspecte cette incision des arteres, à cause des accidents qui en peuuent suruenir : Mais Galien au traicté de la façon de guerir par phlebotomie, asseure qu'on les peut ouurir pour la guerison des maladies: tellement que pour les defluxions chaudes & acres, qui se font

ſur les yeux, il veut qu'on ou-
ure les arteres des temples, &
celles qui ſont derriere les au-
reilles, à ceux qui ont le verti-
go ou quelque inueterée dou-
leur de teſte. Elles peuuent
eſtre auſſi ouuertes en d'au-
tres endroits du corps: ce que
toutesfois on ne doit faire
qu'en grande neceſſité, à cauſe
que leur ouuerture eſt dange-
reuſe, premierement pource
qu'on ne peut arreſter l'eru-
ption violente du ſang arte-
rieux: ſecondement d'autant
que pour l'ordinaire il s'en en-
ſuit aneuriſme, meſme apres
la cicatriſation: Dauantage il
n'eſt facile de trouuer l'artere.
Galien au lieu preallegué ra-

conte qu'il en a cogneu qui sont morts par l'ouuerture de l'artere du bras : D'autres, lesquels ayans voulu arrester le sang par ligature, il s'en est ensuiuy gangrene, puis la mort: tellement qu'il conclud qu'il est dangereux d'ouurir les grandes arteres, & qu'il faut seulement ouurir les petites.

Or la façon d'ouurir les arteres est diuersement enseignée des Anciens & des Modernes: car les Anciens les cauterisoient, ou ils les tranchoient de part en part, ou ils les ouuroient entre deux ligatures, comme aux varices : Mais les recents les ouurent auec la lancette comme

Paulus Ægin. liure 6. chap. 4. Hypocr. au liure de locis in homine. Galien au 13. de la

Meth. ch. dern. les veines, sinon qu'ils ne les incisent pas de long (à cause du battement qui continuellement pousse & dilate la playe empesche la reunion & consolidation d'icelle) ains ils font l'ouuerture oblique, ou transuersalle, oblique si le vaisseau est petit, transuersalle s'il est plus gros. Et ayant euacué la quantité de sang qu'ils desirent, ils mettent sur la playe vne petite lame de cuiure, ou autre metal propre, ou la moitié d'vne febue, ou bien vn emplastre de mastic, auec bandage conuenable.

Des accidents qui suruiennent quelquesfois durant & après la saignée, le moyen de les preuoir, & de les guerir quand ils sont arriuez.

CHAP. XIX.

DEs accidents qui accompagnent ou suruiennent à la saignée, les vns arriuent à cause de la debilité, ou mauuaise habitude de celuy que l'on saigne: les autres procedent de la faute & ignorance de l'Operateur. Ceux qui arriuent à cause de la debilité du malade, sont la lipothymie, & le sincope; ceux qui procedent de sa mauuaise

habitude, sont aposteme, intemperie & difficulté de guerir la playe. Ceux qui suruiennent à cause de l'indocte administration de la saignée, sont Ecchymose, conuulsion & aneurisme: de toutes lesquelles dispositions il faut dire quelque chose en faueur du jeune Chirurgien. La lipothymie est vne defaillance de cœur & des forces, en laquelle le malade parle, entend, void & cognoist encor ceux qui sót aupres de luy: Et le sincope est vn coulement soudain de toutes les forces, par lequel celuy qui en est trauaillé perd la veuë & l'ouye; & pour dire en vn mot il a toutes les functiós

externes comme ſurpriſes & empeſchées. La lipothymie eſt plus legere que le ſincope, & a accouſtumé de le preceder. Il faut bien remarquer la difference qu'il y a entre la lipothymie & le vray ſincope: car l'on peut bien tirer du ſang juſques à lipothymie, ſi les forces ſont baſtantes, qu'il y aye plenitude, & que la maladie le requiere, comme l'enſeigne Hypocrates, mais non pas juſques à ſincope, pource que c'eſt comme l'image de la mort, qui remplit les aſſiſtans de crainte, & met le malade en grand danger de ſa vie: partant celuy qui deſire conſeruer ſa reputation, & ne veut

encourir la reprehenſion des meſdiſans, ne doit iamais precipiter ſon malade en cette euacuation. Or le moyen de preuoir ces diſpoſitions, eſt quand la couleur ſe change, qu'il ſuruient vn baaillement, vn tintement d'oreilles, vn eſblouyſſement de la veuë, & que les forces manquent tout à coup; toutes leſquelles choſes demonſtrent vn amoindriſſement des eſprits vitaux, & que le cœur eſt offenſé eſtant deſtitué de chaleur; ſuiuent le hocquet & vomiſſement, qui arriuent quelque humeur ſe iettant en l'orifice du ventricule : mais le plus aſſeuré de tous ces ſignes, c'eſt

la mutation du poulx, quand de robuste & ferme qu'il estoit, il deuient debile & petit, de vehement imbecille & obscur, & d'esgal inégal. Alors si on n'a cessé de tirer le sang, il le faut incontinent arrester, de peur que la foiblesse passant plus outre n'apporte la mort ou quelqu'autre incommodité qu'on ne puisse reparer: le sang estant arresté, il faut ietter contre la face du malade de l'eau froide, luy bailler à fleurer du vin, du vinaigre, musc, ou quelque autre chose aromatique, puis le coucher de son long, les membres esgallement situez, afin de ramener les esprits en

leur lieu propre. Que ſi pour cela le malade n'eſt pas tout à faict deliuré de cette incommodité, il luy faut prouoquer le vomiſſement, en luy mettant les doigts à la bouche ou par quelque choſe propre, puis reſtaurer ſes forces, ſoit en luy donnant du vin auec du ſuc de grenade ou bien par le moyen de quelque autre cardiaque.

Si le malade pour ſa mauuaiſe habitude eſt attaqué apres la ſaignée d'apoſteme intemperie, & difficulté de guerir la playe, il faut apporter des remedes propres à chacune de ſes affections, traictant l'apoſteme au commencement

auec repercusifs, y meslant en l'augment quelques resolutifs, & en l'estat autant des vns que des autres, & au declin des seuls resolutifs, si la tumeur tend à resolution, ou bien si elle veut suppurer on y mettra des suppuratifs, puis estant ouuerte on la mondifiera, & en fin on induira la cicatrice par medicaments epuloticques. S'il y a intemperature, elle sera chassée par son contraire; si elle est enflammée, par remedes froids; si elle est froide, par medicaments qui reschauffent & réueillent les esprits, & ainsi des autres. Pour la difficulté de fermer la playe, elle sera

corrigée selon la diuersité des empeschemens qui y suruiennent.

Quand aux incommoditez qui arriuent par la faute de celuy qui practique la saignée, l'ecchymose est la premiere, qui se faict quand le sang coule par dessous la veine qui a esté percée de part en part, ou bien alors que l'incision du cuir & de la veine ne se rencontrent, la ligature estant laschée, qui faict que le sang s'escoule entre les espaces vuides des muscles, & estant enuoyé au cuir, il le faict changer de couleur. La curation en sera faicte par remedes astringents, discussifs & desicatifs,

Si pour l'ignorance du saigneur le malade tombe en conuulsion (ce qui arriue quand il prend le tendon ou le nerf pour la veine, ou bien lors qu'il profonde si auant qu'il le touche & le blesse) il faut empescher que la playe ne se ferme, appliquant dessus quelque medicament, comme celuy de Mesué qui est composé d'huille d'oliues, & de sel boüillis ensemble, y adioustant vn peu d'huille de therebentine, puis soit appliqué tout chaud : Aucuns au lieu de sel y mettent de l'euphorbe ; mais ny l'vn ny l'autre ne se doiuent appliquer, si ce n'est que l'ouuerture soit

petite : car autrement si l'ouuerture est ample, & que le nerf soit descouuert, on ne doit vser de sel ny d'euphorbe, ains seulement d'huille de noix vieille, bouïllie auec vn peu d'assa fortida, ou d'huille de therebentine, & autres semblables, appliquez tous chauds sur le mal. Cela faict, si les accidents se separent, il ne faut craindre de faire refermer la playe de la saignée.

Dauantage si pour auoir trop enfoncé la lancette l'on ouure vne artere (ce que l'on cognoistra si le sang qui sort est tenu, fort rouge, bouïllant, & qu'il sorte auec vn certain poussement) il faut appliquer

dessus vn emplastre d'aloés, de myrrhe, d'encens & de bolarmene, meslez auec blanc d'œuf, & poil de lieure, & l'ayant bien & seurement bandé, il l'y faut laisser trois iours. Mais si nonobstant ce remede il suruient aneurisme (qui n'est autre chose qu'vne tumeur qui cede & obeit au toucher, engendrée de sang, & d'esprit qui sort des arteres, ou pource que leurs orifices sont ouuers, ou à cause que leurs tuniques sont diuisées & rompuës) l'on en obtiendra la curation, ou par medicamens, ou par Chirurgie: Par medicamens qui soient fort astringents & glutinatifs, en remettant dextre-

ment le ſang dans l'artere, & rapprochant les leures de la membrane dilatée ou diuiſée, puis la bendant & contenant à propos. Pour l'operation manuelle on ne doit iamais ouurir l'aneuriſme auec la lancette comme les autres tumeurs; pource qu'eſtant percée y ſort du ſang impetueuſement, qu'à peine peut-il eſtre retenu & arreſté; & ſouuent il cauſe la mort du patient. Mais l'on en peut obtenir la gueriſon en deux façons. La premiere ſe faict auec deux aiguilles, vne qui pique l'artere de long à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prend de trauers, leſquelles demeu-

rant en croix & pres l'vne de l'autre, il faut entourner le fil à l'entour d'icelles, les tenir ferme, & les laiſſer iuſques à ce que l'artere ſoit bien repriſe & conſolidée. L'autre maniere ſe faict en deſcouurant l'artere, tant au deſſus qu'au deſſous de la tumeur, puis l'ayant ſeparée dextrement du nerf & de la veine, il faut paſſer des fils par deſſous, & la lier par haut & par bas comme on faict aux varices, & l'ayant couppée entre les deux ligatures, il faut guerir la playe comme les autres.

Voila tout ce que j'ay creu deuoir eſtre employé en ce petit traicté, & que j'ay peu

recueillir tant de la lecture des meilleurs autheurs que de la practique ordinaire pour l'instruction & aduancement du jeune Chirurgien.

FIN.